

La Bible, un livre terrifiant ?

Trois récits effrayants du texte sacré des juifs et des chrétiens. Le corpus biblique commun au judaïsme et au christianisme contient des scènes d'une violence inouïe, parfois incarnées par des personnages effrayants. Depuis des siècles, ces passages suscitent les interrogations des spécialistes et nourrissent un récit qui n'en finit plus de fasciner. Par Gaétan Supertino. 19-07-2026 à 06h00

Amateurs de littérature horrifique, vous avez déjà lu toutes les œuvres de Stephen King, de H. P. Lovecraft (1890-1937) et de Bram Stoker (1847-1912), et vous ne savez pas quoi emporter cet été pour frissonner pendant vos nuits ?

Essayez la Bible. Guerres, viols, massacres d'enfants, créatures terrifiantes...

Le corpus de textes sacrés commun aux juifs et aux chrétiens offre des récits d'une richesse narrative inouïe, comprenant parfois des scènes épouvantables.

Au-delà de leur intérêt littéraire, ces passages suscitent depuis des siècles les interrogations des exégètes. Pour les croyants, comment comprendre la volonté divine au milieu de la violence et de la souffrance ? Celle-ci est-elle légitimée, inévitable ? Parfois, Dieu lui-même en est l'instigateur, tordant l'image lisse que l'on peut être tenté de se faire de lui.

« Il y a le Dieu de la théologie et le Dieu du récit biblique. Le premier est parfait, tout-puissant, omniscient, et son amour infini (...). Aucun écrivain ne saurait s'en satisfaire. Il y a là trop peu d'aventure. Le Dieu du récit biblique, au contraire, est un magnifique personnage : il est plein de défauts, de limites, de craintes, d'accès de colère, de mesquineries et d'excès », note l'écrivain italien Roberto Mercadini, dans **Dieu n'est pas un saint et autres curiosités de la Bible** (Les Belles Lettres, 2025), invitant à lire celle-ci sans éluder les passages les plus crus. En voici trois exemples.

1. La destruction de Sodome et de Gomorrhe



« La Destruction de Sodome et Gomorrhe », illustration biblique (1832), de John Martin. JOHN MARTIN/WILLIAM MCCALLIN MCKEE MEMORIAL ENDOWMENT/ART INSTITUTE CHICAGO

« *Le cri contre Sodome et Gomorrhe s'est accru, et leur péché est énorme.* » Ainsi commence l'histoire de ces deux villes bibliques, que la tradition situe au sud de la mer Morte. Au début du chapitre XVIII de la Genèse, Dieu entend un mystérieux « *cri* » et envoie deux anges pour mesurer la gravité des péchés dont sont accusés leurs habitants.

Les deux messagers divins arrivent un soir à Sodome et sont accueillis par Loth, neveu du patriarche Abraham, qui les invite à dîner. Mais très vite, alors que la nuit tombe, une étrange ferveur grandit. Les habitants de la ville se pressent en masse devant chez Loth et demandent à « *connaître* » ces deux étrangers. Le verbe hébreu « *yadah* », synonyme de violence sexuelle, étant utilisé, l'interprétation ne fait guère de doute : il s'agit d'une tentative de viol collectif.

Loth refuse de livrer les étrangers et, face à l'insistance de la foule, va jusqu'à proposer ses propres filles, vierges : « *Je vous les amènerai dehors, et vous leur ferez ce qu'il vous plaira.* » Les habitants rejettent sa proposition et brisent la porte de chez lui. C'est alors que les deux anges se révèlent : ils aveuglent les agresseurs et aident Loth et sa famille à s'enfuir. S'ensuit le châtiment divin : « *L'Éternel fit tomber sur Sodome et sur Gomorrhe une pluie de soufre et de feu (...). Il détruisit ces villes et toute la plaine, et tous les habitants de ces villes. La femme de Loth regarda en arrière, et elle devint une statue de sel.* »

Comment interpréter ce récit ? Le thème de la punition divine faisant suite à un péché grave n'est pas rare dans la Bible. On le retrouve au cœur d'autres célèbres (et terrifiants) récits, tels que le Déluge ou les dix plaies d'Égypte. Après tout, les habitants de Sodome ne l'ont-ils pas mérité ? Ailleurs dans la Bible (Ez. 16), le prophète Ézéchiël les décrit aussi pétris d'orgueil, coupables de n'avoir « *pas soutenu la main du pauvre et du nécessiteux* ».

Il n'empêche : il subsiste pléthore de mystères. Si les crimes de Sodome sont connus, de quoi Gomorrhe est-elle accusée ? Fallait-il vraiment détruire « *toute la plaine* » ? Les enfants de ces cités méritaient-ils le même châtiment que leurs parents ? Pourquoi la femme de Loth se change-t-elle donc en statue de sel après avoir regardé en arrière ?

« *Est-il interdit de voir se déployer la puissance de Dieu, dont la splendeur anéantit les êtres humains, comme cela se produit dans le mythe grec de Zeus lorsqu'il se manifeste devant la mortelle Sémélé ? Est-il interdit d'avoir la nostalgie d'une terre qu'on abandonne ? (...) Le péché réside-t-il dans le fait d'observer à distance, avec un intérêt non dépourvu de plaisir, la souffrance d'autrui ?* », se demande M. Mercadini. Le texte ne le dit pas, laissant le lecteur choisir sa propre interprétation, ou accepter le mystère.

2. Le massacre des Cananéens



« *La Chute des murs de Jéricho* », illustration biblique (1834), de John Martin. JOHN MARTIN/JOHN H. WRENN MEMORIAL ENDOWMENT/ART INSTITUTE CHICAGO

Depuis des siècles, les affrontements entre les Hébreux et les habitants du pays de Canaan, racontés notamment dans le livre de Josué, sont cités par des extrémistes de tout bord. Des idéologues juifs et chrétiens s'y réfèrent pour légitimer l'usage des armes afin de conquérir et de défendre ce qu'ils considèrent comme leur « *Terre sainte* ». Le même texte peut, à l'inverse, être brandi par ceux qui souhaitent démontrer que la violence est inhérente au récit biblique, au monothéisme, voire au peuple juif.

« *Vu le contexte géopolitique dans lequel se trouve le Proche-Orient, certains textes, comme le récit de l'extermination des Cananéens et son utilisation par toutes sortes de groupes fanatiques, revêtent une actualité brûlante qui montre leur dangerosité lorsqu'ils ne sont pas situés dans leurs contextes historiques* », explique le bibliste Thomas Römer, professeur au Collège de France, dans son ouvrage *Dieu obscur. Cruauté, sexe et violence dans la Bible hébraïque* (Labor et Fides, 2024). « *Le livre de Josué a aussi servi à justifier l'extermination des Indiens d'Amérique ou la supériorité des colons blancs en Afrique du Sud* », ajoute-t-il.

Le livre de Josué raconte l'arrivée des Hébreux, après une longue errance dans le désert, sur la terre promise par Dieu. « *Votre territoire s'étendra depuis le désert et le Liban que voici jusqu'au Grand fleuve, l'Euphrate, tout le pays des Hittites, jusqu'à la Méditerranée, au soleil couchant* », assure l'Éternel, par la bouche du général et prophète Josué.

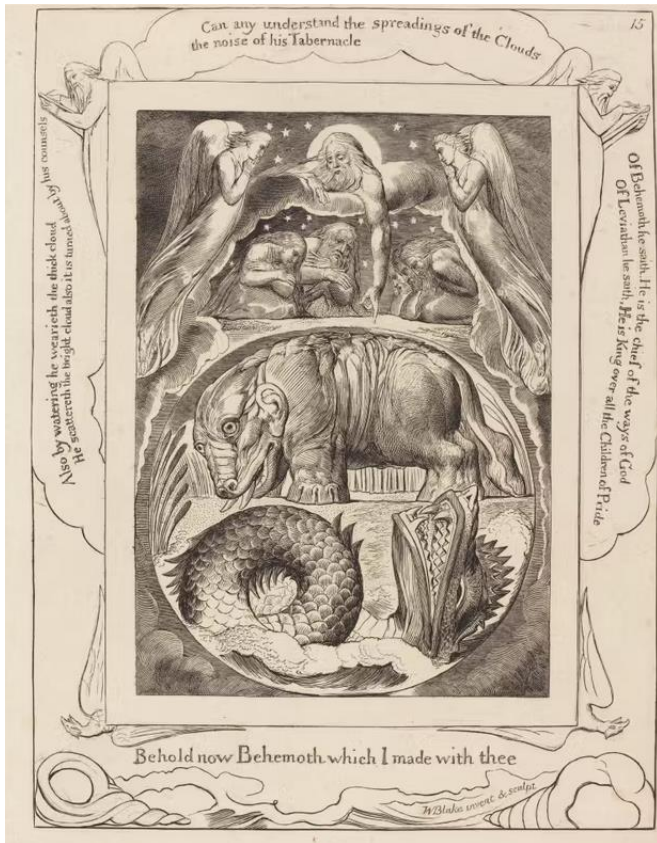
Ce dernier mène son peuple à de nombreuses victoires, qui aboutissent souvent à l'extermination ou à l'expulsion d'habitants de la région, les Cananéens. Dieu n'hésite pas à faire montre de sa puissance. Devant Jéricho, il demande ainsi aux Hébreux de pratiquer une série de rituels. Au bout de sept jours, « *le rempart s'effondra sur place. Alors le peuple monta vers la ville (...). Ils vouèrent à l'anathème tout ce qui se trouvait dans la ville, l'homme comme la femme, le jeune comme le vieillard, de même que le bœuf, le mouton et l'âne, les passant tous au fil de l'épée* ».

Dieu soutient-il ainsi la conquête armée ? Favorise-t-il le massacre de peuples autochtones pour installer le sien ? Ou les Cananéens sont-ils punis pour leur hostilité, et éliminés pour éviter que les Hébreux soient tentés par leurs divinités ? Des siècles d'exégèse n'ont pas épuisé la question, d'où la nécessité de se tourner vers l'histoire. « *Il faut situer les livres bibliques dans leurs contextes de production, pour comprendre leurs énoncés théologiques, car la Bible n'est pas tombée du ciel, mais les auteurs de ces textes sont en dialogue avec les enjeux et les préoccupations de leurs époques* », observe M. Römer.

Selon cet éminent spécialiste de l'Orient antique, ces récits ont probablement été écrits autour du VII^e siècle avant notre ère, bien après les épisodes qu'ils sont censés relater. À l'époque, le royaume de Juda, encore sous tutelle d'un empire assyrien en voie d'affaiblissement (mais dont Josué reprend largement les codes littéraires), était soumis à une forte poussée nationaliste, que les auteurs du livre ont dû vouloir exploiter et encourager dans un texte guerrier.

Les historiens estiment aujourd'hui que l'établissement des tribus qui deviendront Israël est l'aboutissement d'un processus complexe, peu conforme au récit biblique. « *En grande partie, Israël s'est formé à partir des populations cananéennes autochtones. Il s'agissait de groupes marginaux qui se trouvaient souvent en conflit avec des roitelets des cités-États cananéennes, lesquelles dépendaient du roi d'Égypte* », aux alentours des XIII^e et XII^e siècles avant notre ère, résume M. Römer, qui en appelle à ne pas isoler ces textes belliqueux d'une lecture globale de la Bible, au sein de laquelle « *la volonté ultime de Dieu reste de sauver l'humanité entière* », sans distinction ethnique.

3. Job et le Léviathan



« *Le Béhémoth et le Léviathan* », illustration biblique (1825), de William Blake. WILLIAM BLAKE/ROSENWALD COLLECTION/NATIONAL GALLERY OF ART

Le livre de Job raconte l'histoire d'un homme prospère et vertueux, cité en exemple par Dieu devant un parterre de créatures célestes. Présent parmi elles, Satan suggère alors à l'Éternel que Job ne serait plus aussi pieux si la vie lui était plus difficile. Le divin finit par accepter que Job soit mis à l'épreuve, et le héros biblique va alors entrer dans une spirale infernale.

Du jour au lendemain, il perd ses enfants et sa fortune : « *Le feu de Dieu est tombé du ciel, a embrasé les brebis et les serviteurs, et les a consumés (...). Des Chaldéens, formés en trois bandes, se sont jetés sur les chameaux, les ont enlevés, et ont passé les serviteurs au fil de*

l'épée (...). Tes fils et tes filles mangeaient et buvaient du vin dans la maison de leur frère aîné ; et voici, un grand vent est venu de l'autre côté du désert, et a frappé contre les quatre coins de la maison ; elle s'est écroulée sur les jeunes gens, et ils sont morts. »

Job ne perd pas la foi, mais sombre dans la colère et la détresse. Comment Dieu a-t-il pu laisser faire cela ? Ses amis, venant lui rendre visite, y vont de leurs interprétations : Job a nécessairement commis un péché ou, à tout le moins, il a été orgueilleux. Toutefois, Job le nie, et rien dans le texte ne mentionne qu'il mérite ce qui lui arrive. Dans un long monologue, Dieu finit par intervenir. Il se présente comme le maître de la nature, « *roi des plus fiers animaux* », invite Job à ne pas se donner trop d'importance au sein de la Création et à continuer de croire en lui comme rempart face aux soubresauts du monde.

Les exégètes ont fait couler beaucoup d'encre pour tenter d'expliquer ce texte, l'un des plus troublants de la Bible. Pour certains, une lecture littérale suffit : Dieu, qui décide de tout, a testé la foi de Job. Après tout, à la fin de l'histoire, Job ne récupère-t-il pas de nouvelles richesses et ne fonde-t-il pas une nouvelle famille ?

Il est des interprètes qui vont plus loin, mettant l'accent sur d'autres passages du livre de Job. Le texte évoque, par exemple, l'existence d'une créature terrifiante, le Léviathan, peut-être inspirée de la mythologie cananéenne, voire égyptienne. Le texte le décrit ainsi : « *Autour de ses dents habite la terreur. Ses magnifiques et puissants boucliers sont unis comme par un sceau (...). Des flammes jaillissent de sa bouche (...). La force a son cou pour demeure, et l'effroi bondit au-devant de lui. »*

D'aucuns y voient une allégorie du chaos primordial, avant la création du monde, immaîtrisable, irrationnel, indépendant du plan divin, tout comme ce qui arrive à Job. Selon une certaine lecture de la Bible, en effet, « *la victoire sur le chaos n'est jamais définitive : Dieu doit constamment s'y opposer* », écrit M. Römer dans *Dieu obscur. Cruauté, sexe et violence dans la Bible hébraïque*. Job l'apprend à ses dépens, tout comme il se résout à continuer de croire en Dieu, seul capable de faire face aux créatures du chaos.

D'autres soulignent encore le message écologiste du livre de Job, dans lequel le narrateur raille la volonté de l'homme de vouloir exploiter la nature : « *L'homme explore jusque dans les endroits les plus profonds, les pierres cachées dans l'obscurité et dans l'ombre de la mort (...). Il renverse les montagnes depuis la racine (...). Mais la sagesse, où se trouve-t-elle ?* » (28).

Lire aussi | Article réservé à nos abonnés Cinq livres de théologie pour un regard nouveau sur la Bible

Néanmoins, ce que dit le texte de Job, c'est peut-être aussi que le sens des événements n'est pas toujours compréhensible, contrairement à ce que pensent les dogmatiques qui, à l'instar des amis du malheureux héros, tentent d'imposer leur interprétation. Job finit par le comprendre. « *Tout ce que Job dit est l'aveu que devant Dieu en tant que Dieu, il n'a rien à dire, et il fait silence après ces derniers mots : "Je me condamne et me repens sur la poussière et sur la cendre"* », remarque le poète et essayiste franco-britannique Michael Edwards dans *De la perpétuelle étrangeté de la Bible* (Presses universitaires de France, 2025). Et de poursuivre : « *Le livre de Job exprime à un niveau radical le célèbre axiome de Wittgenstein : "Sur ce dont on ne peut parler, il faut rester silencieux".* »

La Bible le dit dans d'autres textes : dans le monde terrestre, le malheur peut s'abattre sans raison. « *Il pleut sur les justes et les méchants* », résume le psaume 50. Et le narrateur du livre de l'Ecclésiaste (11,5) de conclure : « *De même que tu ne sais pas quel est le cheminement du souffle (...), de même tu ne connaîtras pas l'œuvre de Dieu.* »